



Lettre aux Amis et Bienfaiteurs n° 87 de Mgr Bernard Fellay - 16 avril 2017

Le libre examen de Luther nie la nécessité d'une autorité surnaturelle et rend impossible l'unité dans la Vérité.

Chers fidèles, amis et bienfaiteurs,

Lil y a cinq cents ans, Martin Luther se révoltait contre l'Eglise, entraînant à sa suite un bon tiers de l'Europe – ce fut probablement la perte la plus importante que l'Eglise catholique ait eu à subir durant son histoire, après le schisme d'Orient de 1054. Il a ainsi privé des millions d'âmes des moyens nécessaires au salut, les éloignant non d'une organisation religieuse parmi d'autres, mais bel et bien de l'unique Eglise fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont il a nié la réalité surnaturelle et la nécessité pour le salut. Il a complètement dénaturé la foi, dont il a rejeté les dogmes fondamentaux que sont le saint Sacrifice de la messe, la présence réelle dans l'Eucharistie, le sacerdoce, la papauté, la grâce et la justification.

Au fondement de sa pensée, qui est celle du protestantisme dans son ensemble aujourd'hui encore, il y a le libre examen. Ce principe revient à nier la nécessité d'une autorité surnaturelle et infaillible qui puisse s'imposer aux jugements particuliers, et trancher les débats entre ceux qu'elle a pour mission de guider sur le chemin du Ciel. Ce principe clairement revendiqué rend tout simplement impossible l'acte de foi surnaturel, qui repose sur la soumission de l'intelligence et de la volonté à la Vérité révélée par Dieu et enseignée par l'Eglise avec autorité.

Le libre examen, érigé en principe, rend non seulement inaccessible la foi surnaturelle qui est la voie du salut (« *Celui qui ne croira pas, sera condamné* », Mc 16, 16), mais aussi il rend impossible l'unité dans la Vérité. Il a ainsi établi en principe l'impossibilité pour les protestants du salut éternel, et de l'unité dans la Vérité. Et de fait la multiplication des sectes protestantes ne cesse d'augmenter depuis le XVI^e siècle.

Devant un spectacle si désolant, qui ne comprendrait les efforts déployés maternellement par la véritable Eglise du Christ pour rechercher la brebis perdue, qui ne saluerait ses nombreuses tentatives apostoliques pour libérer tant d'âmes enfermées dans ce principe fallacieux qui leur interdit l'accès au salut éternel ? Ce souci du retour à l'unité de la vraie foi et de la vraie Eglise traverse les siècles. Il n'est pas du tout nouveau ; que l'on considère la prière du Vendredi Saint :

Prions pour les hérétiques et les schismatiques, afin que notre Dieu et Seigneur les arrache de toutes les erreurs et qu'il daigne les ramener à notre sainte Mère, l'Eglise catholique et apostolique.

Dieu tout-puissant et éternel, qui sauvez tous les hommes et voulez qu'aucun d'eux ne se perde ; regardez les âmes trompées par la ruse diabolique, afin que les cœurs de ceux qui errent, ayant déposé toute perversité hérétique, se repentent et reviennent à l'unité de votre vérité. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ce langage traditionnel ne laisse aucune place à la confusion si largement répandue aujourd'hui au nom d'un faux œcuménisme. Les mises en garde de la Congrégation du Saint-Office en 1949, à la suite de plusieurs documents pontificaux, dont le plus important est certainement l'encyclique de **Pie XI** *Mortalium animos* (1928), ces justes mises en garde semblent désormais lettre morte. Pourtant les dangers de cet irénisme œcuménique, dénoncé par **Pie XII** dans *Humani generis* (1950) sont immenses et gravissimes, car il décourage les conversions au catholicisme. Quel protestant, voyant louer les « richesses » et « vénérables traditions » de la Réforme de Luther, éprouverait le besoin de se convertir ? Et d'ailleurs, le mot même de « conversion » est actuellement banni du vocabulaire catholique officiel, dès lors qu'il s'agit des autres confessions chrétiennes.

En outre, cette nouvelle attitude, faite de louanges pour le protestantisme et de repentances pour le catholicisme, cause – c'est un constat – la perte de la foi chez d'innombrables catholiques. Chaque sondage interrogeant la foi des catholiques montre les ravages que produit cet alignement effarant sur le protestantisme. Combien de catholiques sont atteints au XXI^e siècle par ce que l'Eglise a condamné, jusqu'au Concile, sous le nom d'indifférentisme ? Erreur funeste qui affirme que tout le monde est sauvé, quelle que soit sa religion. Erreur qui s'oppose frontalement à l'enseignement de Notre Seigneur lui-même et de toute l'Eglise à sa suite. Pourtant, en dénonçant cette erreur contre la foi catholique bimillénaire, l'on passe immédiatement pour un fanatique ou un dangereux extrémiste.

C'est aussi au nom de ce nouvel œcuménisme qu'a été inventée la nouvelle liturgie. Elle entretient avec la Cène protestante des rapports tels que plusieurs théologiens protestants ont pu affirmer la possibilité pour leurs coreligionnaires d'utiliser le nouveau missel catholique, ainsi **Max Thurian** à Taizé. Et pendant ce temps, les enfants de l'Eglise catholique se voyaient privés des plus beaux trésors de la louange divine et de la grâce. Dieu merci, **Benoît XVI** a courageusement déclaré que la liturgie pluriséculaire n'avait jamais été abrogée, mais – pendant plus de 40 ans, dans le monde entier – la réforme liturgique postconciliaire a éloigné des millions de fidèles des églises, car ils n'y trouvaient plus ce qu'ils attendaient de l'Eglise catholique.

Comment s'étonner dès lors que cet œcuménisme censé promouvoir l'unité des chrétiens ne fasse que bien peu de progrès ?

Mgr Marcel Lefebvre, dès le Concile, dénonça cette nouvelle façon de procéder avec les protestants, qui s'abritait sous le nom d'œcuménisme. De fait, ce vocable très élastique exprime une manière générale de voir et de faire, introduite dans l'Eglise au moment de Vatican II. Il s'agit d'une bienveillance affichée envers tous les hommes, d'une volonté arrêtée de ne plus condamner l'erreur, d'une recherche tous azimuts de 'ce qui nous unit' plutôt que de ce qui nous sépare... Et ce qui aurait dû n'être que le premier pas d'une démarche vers l'unité, dans le cadre d'une *captatio benevolentiae*, s'est transformé rapidement en une recherche voulue pour elle-même, devenue sa propre fin ; une quête incessante à la poursuite d'une vérité indéfinie. Elle s'est alors écartée de sa fin objective : le retour à l'unité de l'Eglise de ceux qui l'ont perdue. Ainsi le sens du mot œcuménisme a été changé, le concept d'unité a été modifié, et les moyens pour y parvenir ont été faussés.

A la clarté traditionnelle d'une Eglise qui sait être la seule vraie et qui le proclame haut et fort, s'est substituée une doctrine nouvelle et incertaine – mélange d'autodénigrement repentant et de relativisme post-moderne ('nous ne possédons pas toute la vérité', par exemple) –, ce qui conduit actuellement une majorité de catholiques à renoncer à l'affirmation qu'il n'y a qu'une seule voie de salut, et que nous tenons de Jésus-Christ lui-même : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi* » (Jn 14, 6).

On a subrepticement changé le sens du dogme « Hors de l'Eglise pas de salut » par des idées confuses, jusqu'à altérer l'affirmation de l'identité de l'Eglise du Christ et de l'Eglise catholique. Le **cardinal Walter Kasper**, alors président du Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens, voyait dans la nouvelle définition de l'Eglise (*subsistit in*) ce qui a rendu tout simplement possible l'œcuménisme promu depuis le Concile. Venant d'une telle personnalité, c'est un aveu de taille, à prendre au sérieux !

Voilà, en quelques mots, pourquoi nous ne pouvons pas célébrer dans la joie le 500e anniversaire de la Réforme protestante. Bien au contraire, nous pleurons cette cruelle déchirure. Nous prions et œuvrons, à la suite de Notre Seigneur, pour que les brebis retrouvent le chemin qui les conduira sûrement au salut, celui de la sainte Eglise catholique et romaine.

Nous prions aussi pour que soit abandonné bien vite cet irénisme illusoire et pour qu'à sa place renaisse un vrai mouvement de conversion, tel qu'il existait avant le Concile, en particulier dans les pays anglophones.

Enfin, en ce centenaire des apparitions de Notre Dame aux trois petits bergers de Fatima, nous prions également pour que soient entendus les appels de la Très Sainte Vierge Marie. Elle a promis la conversion de la Russie, lorsque le Souverain Pontife voudra bien consacrer explicitement ce pays à son Cœur Immaculé. Redoublons nos prières et sacrifices, afin que la promesse de la Mère de Dieu devienne réalité, sans tarder.

Qu'elle daigne avec son divin Fils, *cum prole pia*, vous bénir en ce temps pascal, et nous conduire tous à la béatitude éternelle.

Dimanche de Pâques 2017

+ Bernard Fellay